

Zélia Darnault-Orsoni, enseignante en histoire de l'art et de design au sein de l'école de design de Nantes, dont l'époux est originaire de Costa, en Balagne, s'est emparée du château de la Punta. Le site, où tout n'est que panorama, possédait à ses yeux de nombreux attraits. D'abord, parce qu'il offre une synthèse quasi-parfaite entre l'île et le continent. "Il s'agit d'une portion de Paris qui se retrouve en Corse. Ce qui me permettait de concilier mes deux passions concernant le patrimoine parisien ainsi que l'architecture et l'histoire de l'île", confie-t-elle.

Une autre qualité du château est de provoquer le coup de cœur "pour sa trajectoire d'exception. On ne se

confronte pas tous les jours à un tel scénario", ajoute-t-elle. L'endroit est aussi un formidable terrain d'investigation. "Il apparaît dans divers ouvrages mais n'avait jamais fait l'objet d'une publication à part entière", ajoute-t-elle. Une lacune qu'elle vient de combler par la parution, aux éditions Piazzola, de la première monographie consacrée à ce château, intitulée *Le château de la Punta. La renaissance des Tuileries en pays Ajaccien*.

L'ordre ancien est révolu d'un autre point de vue. "C'est la première fois aussi que l'on a l'autorisation de publier autant de documents en lien avec cette construction", se félicite-t-elle.

Cette situation inédite met

en scène les Pozzo di Borgo. "J'ai travaillé en collaboration très étroite avec la famille et notamment avec le duc Reynier Pozzo di Borgo, qui a eu l'extrême gentillesse de m'ouvrir les archives familiales. Nous avons exhumé ensemble des plans, des textes qui n'avaient jamais été dévoilés auparavant. Ce qui nous a conduits, par exemple, à retrouver les noms des artisans qui avaient travaillé au château", explique-t-elle.

Pierres prestigieuses

Zélia Darnault-Orsoni s'est plongée dans les Archives nationales afin de comprendre "le processus qui avait mené à la vente des Tuileries et à l'opportunité d'avoir ces pierres dans l'île". Elle s'est ensuite attachée à l'histoire récente du château. "À l'époque, je me suis tournée vers le conseil général de la Corse-du-Sud, propriétaire des lieux à partir

de 1992", se souvient-elle.

Ses recherches s'étalent sur trois années. La jeune femme s'est donné un fil conducteur. "L'enjeu est de montrer l'importance du château, s'agissant non seulement de l'histoire de Corse mais de l'histoire de l'Europe tout entière".

Dans cette optique, elle s'attachera d'abord aux "racines françaises" du monument, c'est-à-dire à la Commune de 1871 et à l'incendie du palais des Tuileries. Un château part en fumée au cœur de Paris, un autre voit le jour en surplomb d'Ajaccio. Entre-temps, en 1882, s'est déroulée la vente de matériaux issus de la démolition des ruines des Tuileries. Et c'est le duc Jérôme Pozzo di Borgo et son fils, Charles, qui finissent par récupérer une grande partie du lot. Ils savent ce qu'ils font. "Ils veulent bâtir un monument à la mesure de leur illustre ancêtre, Charles-André Pozzo di

Borgo. Ils entreprennent la construction d'un château sur une propriété qu'ils viennent d'acheter à Dangu, dans l'Eure. Cette fois, les pierres viennent du château de Montreuil à Saint-Cloud". On aime les vieilles pierres prestigieuses et les "souvenirs de la patrie française". C'est sans doute une manière "d'affirmer la puissance d'une dynastie et de s'ancrer en tant que famille importante dans la grande histoire". Les matériaux seront acheminés jusqu'à Ajaccio en train et en bateau à vapeur.

Une fois à destination, ils seront entreposés dans des locaux loués à cet effet dans le quartier de la Villetta. Il ne reste plus qu'à construire une route pour les amener à dos d'âne et de mulet jusqu'au "mont Pozzo di Borgo". L'emplacement choisi est situé à 585 m d'altitude, bien au-dessus des Millesi des Bonaparte. Il comporte

des colonnes, inscriptions et un escalier monumental. Les pavillons Bullant, Delorme et Le Vau servent de modèle aux architectes.

On ajoutera une grille en fer forgé du château de Saint-Cloud et un groupe sculpté des quatre saisons de Debray, issu de l'Hôtel de ville de Paris. Les Pozzo di Borgo multiplient les références à l'intérieur. Le vestibule sera de style Henri II, le grand salon de style Renaissance, le petit salon de style Louis XV. L'ambiance sera médiévale dans la salle à manger tandis que la bibliothèque renvoie à la Restauration.

À la Punta, on ne lésine ni sur les tableaux ni sur le confort moderne. L'électricité est installée au château, tout comme le téléphone. L'incendie du 7 août 1978 marque une rupture aussi dramatique que décisive.

VÉRONIQUE EMMANUELLI
vermanelli@corsematin.com



Zélia Darnault-Orsoni a mené trois années de recherche.

De très rares visites

Samedi 29 juin, Zélia Darnault-Orsoni était à La Punta. "L'association des Vieilles maisons françaises et la délégation corse en particulier m'avaient demandé d'animer une visite du site. Le but est de faire connaître ce monument à un maximum de personnes. C'est d'ailleurs ce que je m'emploie à faire de

puis dix ans à présent. La connaissance est le premier pas vers la préservation et vers une possible restauration d'un bâtiment remarquable", insiste-t-elle.

Le château, qui ne renferme plus ni meubles ni objets quelconques, est d'ordinaire fermé au public. Lorsque l'occasion de franchir le seuil se présente, "la

foule est au rendez-vous. Le bâtiment suscite un véritable intérêt", admet l'auteur.

Quant à Christine Susini, déléguée pour la Corse des Vieilles maisons françaises, elle compte bien "apporter son soutien aux projets concernant le devenir du château de la Punta".

V.E.